

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 95 (2003)

Vorwort: Préface
Autor: Kaenel, Gilbert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

Gilbert Kaenel

... d'un éditeur, collègue et ami

C'est à ces différents titres que les trois responsables de la rédaction du recueil d'articles dédiés à Alain Gallay m'ont demandé d'ajouter quelques lignes à ce volume... de près de 500 pages ! Plus de 30 contributions scientifiques qui témoignent d'approches variées, appliquées à des sujets également fort divers, dans le temps et dans l'espace, mais qui toutes ont pour objectif la connaissance du mode de vie, au sens le plus large, des femmes et des hommes qui nous ont précédés.

La richesse, la densité et la qualité de ces études font honneur aux Cahiers d'archéologie romande qui, eux aussi dès leur premier numéro paru en 1974, juxtaposent les publications des recherches les plus variées, consacrées pour la plupart à l'archéologie en Suisse occidentale. D'ailleurs, dans cet hommage à Alain Gallay, plus de la moitié des articles concerne les cantons romands ou la France voisine ; voilà qui reflète parfaitement l'ancrage professionnel régional d'une partie de ses anciens étudiants.

On trouve dans l'un des titres l'incontournable *Petit-Chasseur à Sion*, l'un des fleurons de la collection des CAR avec 8 volumes, publiés deux par deux par Alain Gallay : les premiers en 1976, puis en 1978, généreusement sous le nom du fouilleur, Olivier-Jean Bocksberger (trop tôt disparu en 1969), deux autres cosignés par Louis Chaix en 1984, et les deux derniers en 1989 (soit à ce jour plus de 8% des publications des CAR, et la série du *Petit-Chasseur* n'est pas close).

Alain Gallay avait alors comme interlocuteur Me Colin Martin, véritable homme orchestre, initiateur des Cahiers d'archéologie romande, avant que ce dernier ne transmette le témoin à un triumvirat composé de Denis Weidmann, Daniel Paunier et le soussigné ; l'adresse des CAR quittera au printemps 1993 le Petit-Chêne 18 pour le Palais de Rumine, où elle est encore, au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne. On retrouve par ailleurs les noms des anciens étudiants et collaborateurs d'Alain Gallay dans une quinzaine d'autres titres parus dans cette collection.

Un demi-millier de pages pour ce numéro 95 disais-je... Et seuls les anciens étudiants d'Alain Gallay ont été conviés à livrer une contribution scientifique. Mais combien de volumes aurait-il fallu publier, si les collègues et amis d'Alain Gallay avaient tous été sollicités pour lui rendre hommage ? La limitation retenue par la rédaction, si elle a peut-être frustré plus d'un chercheur désireux d'y participer, a surtout le mérite de clairement mettre en lumière les fruits de l'enseignement prodigué par Alain Gallay au cours des trois décennies écoulées !

Sur un plan plus personnel, bien que n'ayant pas été formellement l'étudiant d'Alain Gallay, je n'ai pas moins bénéficié de son savoir, de ses conseils, admiré et pris en exemple la rigueur de sa méthode, à chaque étape de la démarche archéologique qui conduit du terrain à la publication. Notre première rencontre remonte à l'été 1967 (je n'étais pas encore étudiant à l'université), sur le chantier de



fouilles de Baulmes. Je revois encore Alain (alors à Neuchâtel) débarquer de sa 2CV (bleue je crois), coiffé d'une casquette bleu marine à la Willy Brandt, et se précipiter dans la buanderie de la cure, où Michel Egloff et moi avions étalé à son intention les découvertes de la campagne. Assis sur un tabouret trop haut, penché en avant, fébrile et concentré comme à son habitude, il a immédiatement dessiné, sans hésitation et avec la précision qu'on lui connaît, une pointe de flèche à base concave en silex blanc et quelques profils de céramique Cortaillod en vue de sa thèse ...

Puis ce fut l'aventure du Petit-Chasseur, le choc du logicisme qui répondait à ses préoccupations de formalisation des données. Ceux qui y ont participé (et ils sont nombreux) se souviennent de ces grands moments d'échanges et de réflexion, au milieu et à la fin des années 1970, le vendredi après-midi et le samedi matin où, aux côtés d'Alain Gallay, se retrouvaient sur les bancs du Département étudiants, archéologues cantonaux ou gens de musée de Suisse romande, tous prenant des notes en suivant les cours de Jean-Claude Gardin.

Lorsqu'il m'a confié son cours *Techniques de la recherche préhistorique* à l'occasion de la réorganisation des enseignements au Département d'anthropologie et d'écologie suite au départ en retraite de son prédécesseur, Marc-Rodolphe Sauter, Alain Gallay m'a dit en 1982 qu'il y avait deux héritages

dont la transmission lui tenait à cœur : celui d'André Leroi-Gourhan et celui de Jean-Claude Gardin. Il m'a aussi dit un jour, qu'à l'instar de Leroi-Gourhan avec Arcy-sur-Cure et Pincevent, un archéologue ne saurait mener à bien la fouille et la publication de plus de deux ou trois chantiers majeurs durant sa vie active : pour Alain Gallay, après le Petit-Chasseur ce sera Rances, où se formeront plusieurs volées d'étudiants durant une décennie environ, dès le milieu des années 1970, puis l'Afrique où, dès la fin des années 1980, il poursuit sa quête, met en pratique les expériences accumulées et teste ses réflexions théoriques, tout en contribuant à enrichir la démarche ethnoarchéologique.

Alain Gallay retraité... Difficile à croire, impossible à imaginer... Gageons que le nombre de ses publications, déjà astronomique comme on peut s'en rendre compte au début de ce volume, va régulièrement augmenter, voire même leur rythme s'accélérer ! Continuera-t-il à établir son programme jour après jour (ce qui m'a toujours fasciné...), en notant rigoureusement heure par heure, dans des colonnes réservées à chaque type d'opération et avec une couleur idoine, ce qu'il a prévu de faire... et en s'y tenant ? Une chose est certaine, on le verra encore longtemps, dans des réunions de travail, des colloques ou en visite sur des chantiers de fouilles, réfléchir intensément en faisant machinalement tourner, entre le pouce et l'index de sa main droite, une touffe de sa barbe devenue blanche...

